

collection *singuliers pluriel*

Fleur Cormier

Aïeule sauvage

© éditions isabelle sauvage, 2022
Coat Malguen, 29410 Plounéour-Ménez
ISBN : 978-2-917751-33-1
ISSN : 2275-3893

éditions] isabelle sauvage

On est des mammifères, on veut de la compagnie.
Christophe Miossec

★

Marcelle

Elle braille. Elle dit souvent que je miaule
mais elle. Pff. Braille.

Sous le casque antibruit, je ferme les oreilles
et suis les mouvements de ses cheveux.

En noir et blanc, les halos, les projecteurs. Tout
autour de ses cheveux, les poussières comme
de gros mouchérons. Je la regarde, l'image est
saturée de brouillard.

C'est la première fois que j'entre dans une salle
de concert, elle m'a dit de rester en coulisses.
Parce que c'était trop fort. Je suis restée quelques
minutes, je lui dirai que je l'ai trouvée très belle.
Elle travaille sur scène son corps comme
une plasticienne. Je crois qu'elle a bien du plaisir
ce soir. Il y a foule de gens. Cette musique
ne m'atteint pas. Mais je suis là, je sens la chaleur
et les gens.

Elle m'appelle Marcelle, tout le monde m'appelle Marcelle. J'ai 92 ans et c'est mon premier concert de rock.

*

Marcelle

En sortant de l'école, j'ai voulu aller en maison de retraite. J'avais entendu qu'il y avait beaucoup de chiens à la maison de retraite, par des gens qui y étaient, et j'ai voulu y aller.

C'est une maison de retraite bien. Le bâtiment est bien, le personnel est bien, les journées sont bien.

Je n'ai pas encore vu les chiens.

Ma journée en maison de retraite est très chargée. Le matin je me lève vers 7 h. Je prends ma douche et mon petit-déjeuner servi au lit.

Puis je me rase, m'habille. Souvent je suis très contente : le linge est bien lavé et repassé.

L'infirmière m'apporte des preuves d'attachement et des médicaments. Parfois je me rase aussi le pubis et toutes sortes d'autres coins.

Vers 10 h, je descends tous les résidents qui sont en fauteuil roulant. J'emboîte tous les fauteuils

à la queue leu leu et direction : la salle à manger.
On attend 11 h pour manger. Après le repas,
je remonte toutes les personnes en fauteuil,
je me repose, je fume des cigarettes puis je vais
à la cafétéria.

*

Anne-Rock

Ce matin je me suis levée au milieu des voies.
Je ne sais plus si elles parlaient de moi.
Je ne sais pas si on parle un peu de moi.
Je ne sais pas si on parle encore de moi.
Je ne prends pas part à moi-même. J'erre dans
tout mon corps. Je livre à qui en veut les parts de
moi désunie. Tout est dissociable. Servez-vous,
rien ne me touche. Je suis sans inquiétude.
Il y a vingt ans j'ai commencé un livre qui parlait
d'eux tous, de tous les hommes. Et puis, j'ai
arrêté d'écrire.

Il faut que j'aille travailler. Je pose une main
au sol, on m'aide à me relever — qui ? peu
importe. J'ai passé une sale nuit et je vais
travailler. Au loin, un tramway argenté. Il est noir,
me dit-on. Il y a des gens qui s'y connaissent en
tramway ou en lueurs.

À l'hôpital, je travaille les matins.
Des lignes de couleur, par terre. Si on en suit
une au hasard, on atteint un Graal, le service
de neuro (« Vous pourriez m'indiquer l'anuro,
s'il vous plaît ? »), le service de maladies
infectieuses, la psychiatrie, l'imagerie, l'ORL
(« Je cherche le rorerrelle »). Les enfants marchent
toujours pile sur les lignes. Il y a tout de même
peu d'enfants à l'hôpital où je travaille.
Ce matin, j'ai suivi de petites jumelles en
queue-de-cheval et gilet rouge. En partance,
à deux ou quatre sandales sur la ligne orange.
C'est très très beau le couloir où je travaille.
Au milieu des fleurs en plastique vraiment bien
imitées et qui ne donnent pas d'allergies,
le lino jaune pisseux désinfecté un peu, quelques
hommes avec un trou dans le cou, quelques
vieilles qui miaulent.

Avant de prendre mon poste, j'ai réécouté
l'album *Melody Nelson*. Mon cœur s'est empli de
grand, c'était grand.

*

Marcelle

J'ai vu passer les hirondelles.

Anne-Rock

L'après-midi, je travaille à la maison de retraite.

Le soir en sortant je me retrouve quelque part.
J'attends la suite des événements. J'attends
le déluge. Le matin, il faut que j'aille travailler.
Le midi, je mange des trucs froids.

★

Anne-Rock

Il y a vingt ans, sur ma route de nulle part un homme sombre et sombre attendait. Ha, ha ! le chemin un peu caché par les buissons. Ah, aaah, aaaaah ! celui-là, je n'ai pas fait attention. Et sans doute qu'il aurait mieux valu changer de route. Je me débattais et personne ne venait.

Et puis, des amants sensibles. À leurs dépens. Je ne prenais que les grands et longs. Ceux aux corps denses et fesses pleines. Je choisissais avec tact et mesure. Oui, avec mesure. Les amants sensibles s'étaient de tous les sens. Je les ramassais à la petite cuillère, les relevais avec le dos de la cuillère. Je rinçais leur peine avant de les relâcher.

Et puis, j'ai épousé un homme. Plein de milliards de mots colères et de mots larmes.

J'ai épousé un homme noir, de poil aussi. Il est empreint d'ombres diverses. On s'est épousés mutuellement et virtuellement, on n'avait pas besoin d'en faire tout un pataquès. On s'est entortillés un peu longtemps sous les draps, je lui ai dit que c'était mon homme, il a dit que j'étais sa femme et hop ! c'était clair. On s'est épousés au lit, comme tout le monde. On ne vit plus ensemble. On ne se voit pas, on ne s'appelle pas, c'est bien comme ça. Ça pose une base au milieu de tout ce fracas.

Je m'appelle Anne-Rock et ce soir je serai sur scène.

Marcelle

Un drôle d'engin cette brune-là.